

L'œil

C'est au milieu du concert qu'elle avait senti le premier signe, la légère pression sur l'œil. Au début c'était une pression supportable, qui ne l'empêcha en rien de goûter la virtuosité du violoniste, entamant une divagation échelonnée, presque drôle de Dvořák. C'est pendant le crescendo qu'avait dû monter la pression sans qu'elle s'en aperçût, car l'impression que son globe oculaire s'imprimait vers l'intérieur avec une force continue fut extrêmement soudaine. C'était comme s'il cherchait à entrer dans sa tête, vers le centre de son cerveau, comme si son œil s'enfonçait. *Comme si son œil cherchait à apercevoir ses pensées.* En d'autres circonstances, cette idée absurde l'eût fait rire. En d'autres circonstances, elle se serait encore demandé de quoi ses pensées avaient l'air «vues de l'extérieur», une pensée épuisante. Mais la situation, à mille lieues d'être cocasse, la glaçait. Et cette sensation d'effroi était redoublée par une autre inquiétude, provoquée par la présence de Charles à ses côtés. L'angoisse, soudain, que le rendez-vous qu'elle préparait depuis des semaines menaçât d'être un fiasco lui coupa le souffle et fut d'abord, étrangement, la plus forte. Que ce fût justement elle, ou plutôt son corps, qui semblait échapper à son contrôle en affirmant avec une violence inouïe son indépendance – que donc elle, et non une raison extérieure, en fût la cause –, la désespérait.

Plongé dans la contemplation du trio, perdu dans l'écoute, Charles, cependant, n'avait visiblement rien remarqué de la brusque tension de tout son corps. Le point mouillé de son œil, enchâssé dans son profil mat, semblait focaliser toute la lumière de la scène – et peut-être du monde en général –, dont elle se sentit, à cet instant précis, laissée en dehors, abandonnée à l'ombre. Pourtant Charles lui-même, bien qu'assis à côté d'elle, réceptacle parfait de la musique et de la lumière environnante, n'était pas vraiment là. Transporté sur la scène, dans les yeux du violoniste, dans le mouvement de son bras faisant glisser l'archet, emporté par la mélodie qui se déployait jusqu'à l'amphithéâtre, il flottait lui aussi, planant de concert avec la musique, partout ailleurs dans la salle, sauf ici à côté d'elle, assise aux côtés d'une enveloppe charnelle vide, enfoncée dans la pénombre, dans ce fauteuil à côté de lui, et l'œil s'enfonçant dans la tête.

D'une certaine manière, Charles avait été beaucoup plus présent avant le concert, avant qu'il n'arrivât en retard.

L'imminence de l'arrivée de Charles, dans le hall de la salle de concert, avait fait monter cette tension qui augmentait en elle de façon continue depuis qu'elle l'avait rencontré chez des amis, trois semaines auparavant, et qu'elle se préparait à cette rencontre. Tout, y compris son arrivée, son entrée en scène, avait fait l'objet d'une savante orchestration mentale. Il ne fallait arriver ni trop en avance, ni trop à l'heure, ni bien sûr, trop en retard, et elle ne savait finalement plus très bien, par rapport à toutes ces options, à quelle heure elle était arrivée, mais elle avait tout de suite vu qu'il n'était pas encore là. Elle s'était d'abord réjouie d'avoir

encore un peu de temps pour passer en revue les derniers détails. Elle avait imaginé les dialogues possibles, les sourires, les regards échangés, les gestes à peine esquissés mais plus hardis après la coupe de champagne, à la pause, même s'il lui était finalement venu à l'esprit qu'il n'y aurait probablement pas de pause, puisque le concert ne durait qu'une heure. Les costumes, pour ainsi dire, avaient eux aussi été un casse-tête, bien que Charles gardât dans toutes les variations imaginaires le veston qu'il avait porté à la soirée chez les amis, ce qui simplifiait déjà les choses. Quant à elle, elle avait pensé d'abord à une robe fleurie, échancrée, puis elle s'était décidée pour un col roulé auquel elle avait finalement préféré un pull en v décent mais moulant la poitrine. La récapitulation de tous ces détails lui avait fait oublier l'heure et ce n'est que lorsque son regard était finalement tombé sur l'horloge qu'elle avait vu qu'il aurait dû être arrivé depuis une demi-heure.

La constatation de son retard, qui ne figurait dans aucun des scénarios imaginés, s'était fichée dans son esprit comme un dard. La douleur de la déception irradiait jusqu'au tumulte de son cœur, pour descendre, plus lentement, jusqu'à son ventre, qui se noua. C'est pour ainsi dire autour de ce nœud, autour de cette lourdeur au creux du ventre où s'appesantissait la constatation qu'il ne viendrait peut-être pas, autour de ce poids mort à l'intérieur d'elle-même, qu'elle évolua de façon de plus en plus désordonnée dans le hall traversé de courants d'air froids toujours plus froids, à mesure que la foule s'écoulait lentement vers l'escalier couvert de tapis rouge et s'engouffrait dans la salle. Alors que les derniers arrivants se dépêchaient d'entrer dans le hall bientôt vide, où le feu d'artifice des lumières et des va-et-vient reflétés

par les miroirs s'amenuisait, au fil de son excitation lentement retombée, dégonflée, apparut alors un visage, dans ce contexte nu et froid, désagréablement réel. Charles, enfin arrivé. Elle, entre temps, avait oublié son texte.

Il avait la fraîcheur hâtive et joyeuse du dernier arrivé, il avait murmuré une vague excuse qu'elle n'avait pas entendue ou plutôt il lui sembla qu'il murmurait, sonnée encore de cette tempête intérieure essuyée en l'attendant. Il l'avait prise par le coude et ils se hâtèrent sans un mot vers les baignoires.

Elle s'était donc retrouvée à côté de cet inconnu, avec qui elle avait déjà passé la dernière heure et même les dernières semaines sans qu'il le sache – lorsque la pression s'était fait sentir.

La première chose qui la préoccupa, c'est qu'il ne s'en aperçût pas. L'idée qu'il pût se tourner vers elle la paralysait. Elle ne put d'abord vraiment imaginer de quoi *cela* avait l'air. Mais elle déduisait de ce qu'elle ressentait, son œil s'enfonçant toujours plus profondément et tirant sa joue vers l'intérieur, que son orbite devait maintenant ressembler à un cratère avec le globe oculaire brillant au fond. Elle reconstituait à partir de ses sensations une vision d'horreur qui l'affola, décuplant la douleur lancinante, brûlante qu'elle ressentait. Elle se demanda en retenant brusquement sa respiration à quel moment l'œil s'arracherait aux vaisseaux, comme un barrage se rompant brusquement, une sinistre fontaine noyant son visage dans une mare de sang – une vision apocalyptique, qui l'étourdit par la férocité avec laquelle elle s'imposait à elle, comme si son imagination prenait le dessus. A travers cet étourdissement, elle distinguait encore la scène, soudain terriblement éloignée, rapetissée,

à des kilomètres, peut-être parce que son œil maintenant enfoncé était tout bêtement plus loin que son champ de vision habituel.

C'est alors que le coude de Charles effleura le sien. Il ne se doutait pas qu'il était assis à côté d'un monstre. Elle garda la tête légèrement penchée, la paume de la main masquant la partie du visage où se jouait maintenant tout son drame, et se demanda combien de temps il allait falloir attendre ainsi. Dans ce tournoiement, ce vertige de douleur, elle imagina Charles se penchant vers elle dans la pénombre, sans être sûr d'abord de ce qu'il voyait, rapprochant son visage du sien et y distinguant quelque chose de sombre, de liquide, elle anticipa son visage décomposé, son dégoût, son cri; le trio s'interrompant brusquement, les spectateurs se retournant, tous les regards concentrés vers elle, et ce murmure d'horreur contenue, de pitié même montant lentement comme une vague sombre...

La douleur devint tellement insupportable qu'elle balaya d'un coup toutes ces spéculations. Elle sentit une colère irrépressible faire son chemin en elle. Elle ne pouvait mettre sa vie en danger pour plaire à Charles! Elle se leva brusquement. Ce fut à ce moment précis que le violon fit retentir les trois dernières notes du morceau. Suspendue dans son mouvement mais déjà retournée pour traverser les rangées et s'enfuir de cet enfer, elle hésita, puis elle sentit nettement quelque chose d'humide couler sur son visage, elle imagina la rigole rouge sang filant sur sa joue, au moment où tous se levaient autour d'elle.

Son brusque mouvement avait déclenché une standing ovation. Ce fut un réflexe, elle tourna la tête vers Charles, debout à côté d'elle, qui applaudissait à tout rompre comme

le reste de la salle. Il la regarda en souriant, tout empli de la joie de la musique, et, fait incompréhensible, *rien sur son visage ne trahit un trouble quelconque*. Elle comprit soudain que l'œil devait être revenu à sa place! L'étonnement fut tel qu'elle se mit à pleurer, secouée de sanglots. Elle s'enfuit vers la sortie sous le regard stupéfait de Charles.

Elle se précipita dans les toilettes, sous le choc, titubant jusqu'au miroir. Mais alors qu'elle s'attendait à y découvrir les traces de son épouvantable aventure, ce qu'elle vit était un visage, *son visage*, bouleversé, inondé de larmes, intact... Son soulagement était tel que ses jambes se déroberent soudain. Elle chercha refuge dans les toilettes où elle resta un long moment assise, protégée. Elle ressentit alors, en une contradiction étrange, peut-être justement parce qu'elle avait cru un instant la perdre, que la vie valait d'être vécue et que rien n'avait d'importance.

Lorsqu'elle ressortit, Charles était appuyé contre le bar dans le lounge, le programme du concert roulé en tube dans sa main, avec lequel il tapotait le bord de sa lèvre supérieure, le regard absent, l'attendant. Elle passa à côté de lui sans qu'il la vît, rapidement, en direction de la sortie.